

Mission exploratoire au Bangladesh

Cette mission a été réalisée pour Inter Aide. Cependant, les points de vue qui sont exposés dans ce rapport reflètent l'opinion de son auteur et ne représentent pas le point de vue officiel d'Inter Aide.

De nos jours, lorsque l'on évoque le Bangladesh, c'est rarement pour vanter sa gastronomie, son patrimoine culturel, ses artistes, écrivains, poètes... Non, la réputation du Bangladesh oscille entre la malédiction des désastres naturels récurrents, les myriades d'ONG plus au moins corrompues, plus au moins politisées, et l'exploitation des enfants dans les industries textiles.... Comme souvent, ces préjugés ne sont ni entièrement vrais ni totalement infondés.



Petit bidonville en bordure d'un étang

Inter Aide travaillant depuis près de 25 ans chez le géant indien voisin, il était tentant, un jour ou l'autre, d'aller voir un peu par nous-mêmes ce qu'il en était vraiment de la situation sociale de ce pays. Les indicateurs de développement sont assez pessimistes, la montée du niveau des océans prévue dans les prochaines décennies pourrait envahir jusqu'à 20% du territoire, la croissance de la population rend l'équation de subsistance insolvable sans le recours à l'importation de denrées alimentaires malgré une production locale offrant des rendements exceptionnels. Bref, dans la région Asie, il est difficile de trouver un pays combinant autant de difficultés sociales, environnementales et économiques.

Les Bangladeshis quittent d'ailleurs en masse leur pays pour se retrouver sur les chantiers du Moyen-Orient ou d'Asie du Sud-est, dans les maisons closes d'Inde et d'ailleurs, souvent dans des conditions de vie qui rappellent davantage l'esclavage que le travail libre. Une mission d'un peu moins d'un mois fut donc programmée... pour voir ! Rencontrer des ONG sur

place, visiter les bidonvilles de Dhaka. Discuter, échanger, et éventuellement créer les premiers liens pouvant mener à la mise en place d'un programme prochain. Inter Aide en Asie étant plutôt spécialisée dans l'intervention en milieu urbain, nous nous sommes donc davantage concentrés sur la capitale Dhaka.

La politique de la ville, plutôt brutale ces dernières années, a fait disparaître les principaux bidonvilles historiques, détruisant les habitations et laissant des milliers d'habitants sans toits. La population s'est donc dispersée dans une multitude de mini-bidonvilles comptant quelques dizaines d'habitations, tout au plus quelques centaines. Le plus gros bidonville aujourd'hui ne compte guère plus de 30 000 habitants.



Habitations auprès d'une usine

Les besoins y sont multiples tant les services publics faillent à leurs missions : accès à l'eau et l'assainissement, accès à des soins de santé de qualité, accès à l'éducation¹. Beaucoup d'ONG présentes combler en partie ces manques, mais en proportion, relativement peu travaillent au

¹ Beaucoup d'enfants travaillent dès leur plus jeune âge mais contrairement à l'idée générale, ce n'est pas dans les fabriques de vêtements qu'on les trouve le plus (des efforts récents ont été réalisés par le gouvernement après la mauvaise publicité que cela faisait aux marques internationales). Vendeurs de journaux, collecteurs de tickets de bus, balayeurs, aides mécanicien, ouvriers dans de petites entreprises de production locales...c'est dans toute ces petites entreprises de quartier que l'on retrouve les enfants les plus jeunes (parfois à peine âgé de 6-7 ans).

quotidien avec les habitants. L'explosion de la microfinance est un facteur aggravant, car beaucoup de familles se retrouvent surendettées. Il n'existe pas un village au Bangladesh, un quartier dans Dhaka où n'opère pas au moins une structure offrant l'opportunité de s'endetter !!!

Parmi toutes les organisations rencontrées, une en particulier, Nagar Boshivashi Unaon Shangastha (NBUS) semble potentiellement très intéressante dans l'éventualité d'un partenariat. Cette organisation, relativement jeune repose uniquement sur un réseau de bénévoles de plus de 3 000 membres repartis dans 350 bidonvilles. Exclusivement constituée de personnes vivant dans les bidonvilles, elle fut initiée par une autre organisation d'envergure plus internationale, Dushtha Shasthya Kendra dans le cadre d'un programme d'assainissement. Même si elle est encore soutenue ponctuellement par Dushtha Shasthya Kendra (par des formations essentiellement), NBUS est désormais autonome et choisit ses domaines d'activité (légalisation de l'accès à l'eau, l'électricité, réhabilitation avant la destruction d'habitations, épargne...).



réunion avec les membres de NBUS

À travers leur réseau de bénévoles, il serait envisageable de monter ensemble un programme de suivi personnalisé des familles à l'image de ce qui est réalisé à Mumbai.

D'autres pistes de partenariats furent explorées notamment en milieu rural mais si cette première mission fut riche en rencontres et découvertes, d'autres visites seront sans aucun doute nécessaires.

Stéphane Campo, Responsable du programme urbain Social à Mumbai, 20.07.11